

LE JOUR, 1947  
26 Septembre 1947

## L'ECOLE DE LA DISCORDE

L'ONU deviendrait-elle l'école de la discorde ?

Tous les regards sont fixés sur l'institution, cependant que son président M. Trygve Lie, norvégien, en termes pathétiques adjure les Nations de préparer la paix et non point la guerre. Ce qui en ce moment ressemble le plus à la tour de Babel, c'est l'ONU. On y parle toutes les langues et la confusion y est grande. Chaque pays en vue de décider du sort des autres se fait d'eux une opinion plus ou moins superficielle. Et les intérêts jouant, et les affinités, et les sympathies, tout cela finit par constituer les deux grands courants torrentiels qui s'affrontent et qui paraissent l'un à l'autre si redoutables.

Il est raisonnable que tous les yeux se fixent maintenant sur l'ONU, sur cette réalité qu'est l'Assemblée des Nations et qui pourrait redevenir un rêve.

Il y a deux ans toute la terre à peu près s'est retrouvée dans ces Nations, dites « Unies », pour assurer l'ordre et la justice, mais au lieu des paroles de concorde espérées, c'est à présent chaque jour la colère et la provocation.

Il existe une « unité économique du monde » a dit, du haut de la tribune de l'ONU, M. Trygve Lie. Or, la politique internationale nie cette unité ; elle nie ce fait et en le niant, elle prétend quand même maintenir la paix. Le paradoxe est immense. Qu'une voix libanaise le dise, ou celles de citoyens qualifiés des plus grands pays, l'affirmation reste valoir par elle-même : l'ONU, dernier espoir du monde, est sur le chemin de la perdition. Si un immense effort n'est pas fait pour sauver l'Assemblée des Nations du désastre moral que signifierait son impuissance, il n'est pas exclu qu'un tel malheur engendre une suite ininterrompue de désastres.

Mais comment mettre à l'unisson des tendances aussi contraires, des prétentions aussi discordantes ? En Europe occidentale, en Europe centrale et orientale, dans le Proche-Orient, dans le Moyen-Orient, en Extrême-Orient les problèmes politiques, économiques et sociaux sont innombrables. Il y en a tant et tant qu'on ne sait plus, quand on tente d'en faire l'inventaire, par quel bout les prendre, par lequel commencer. Et ces problèmes en suscitent d'autres, tandis qu'aucun n'est résolu. Si d'autres forces que les forces politiques et économiques n'entrent pas en ligne de compte, peut-on imaginer avec tout l'optimisme du monde qu'on puisse sortir de la controverse sans traverser de sanglantes épreuves ?

La vraie sagesse des hommes politiques serait de faire d'urgence appel aux forces morales de partout et d'obtenir par elles, un répit, une trêve. Il ne devrait plus s'agir de savoir ce à quoi chaque nation a droit, mais ce qu'il faut à toutes pour ne pas périr.